

Une vie, une œuvre



Après un tour du monde pour promouvoir le cinématographe des frères Lumière, c'est dans l'ombre du palais impérial que va se sceller la destinée marocaine de Gabriel Veyre. Grâce à lui, l'empire chérifien découvre la photographie, l'électricité, le téléphone ou encore la radio

PAR LAETITIA DECHANET PHOTOS: COLL. JACQUIER-VEYRE

Le fabuleux destin du docteur Veyre





✦ Gabriel Veyre prend la pose, vêtu des habits traditionnels des pays qu'il a traversés : Mexique, Chine et Japon.

✦ En haut à gauche, autoportrait à Casablanca, en 1908.

A quelques pas de la cathédrale du Sacré-Cœur de Casablanca, dans un petit îlot de villas Art-Déco, se trouve la rue du Docteur Veyre. Si le promeneur apprécie la quiétude de ces lieux ayant résisté à l'assaut des promoteurs immobiliers, sait-il que c'est là, au début du XXe siècle, qu'ont vu le jour bon nombre d'innovations qui allaient faire entrer le Maroc dans l'ère de la modernité ? Car c'est là que vivait un Français original, artiste et créateur dans l'âme, bricolant sans cesse de nouvelles inventions destinées à améliorer la vie des habitants d'un pays qui a changé la sienne. C'est également à lui que l'on doit les premiers clichés du Maroc, où il est arrivé un jour de 1901 par la grande porte, invité à initier le sultan Moulay Abdelaziz à l'art de la photographie et autres découvertes récentes. Mais ce n'était pas là la première de ses aventures.

Le tour du monde en plus de 80 jours

Bref retour en arrière. Nous sommes en 1896, Gabriel Veyre a 25 ans et vient d'achever son doctorat de pharmacie à l'Université de Lyon. Depuis la mort de son père, un notaire de village qui n'a laissé aucun ►

eyre

Une vie, une œuvre

📷
Autoportrait de
l'insatiable inventeur,
dans son laboratoire
(Autochrome, 1935).



► héritage, il doit faire vivre sa mère désargentée et ses cinq frères et sœurs. La solution serait d'ouvrir une pharmacie, mais Gabriel n'a pas le moindre sou pour l'acquérir. C'est alors que s'offre la possibilité de sortir les siens de l'ornière financière, par l'entremise d'un cousin qui le présente aux frères Lumière pour lesquels il travaille. Ces derniers viennent de mettre au point le cinématographe (1895) et ont besoin d'opérateurs pour organiser des séances de projection publiques en France et à l'étranger, destinées à assurer la promotion de leur invention. C'est ainsi que Gabriel Veyre se voit proposer de faire le tour du monde. Il accepte, arguant auprès de sa famille que l'argent touché lui permettra à son retour d'acquérir une officine qui les mettra définitivement à l'abri du besoin. Mais la soif d'aventure du jeune homme, peu pressé de se marier comme en attestent les lettres à sa mère, a certainement davantage motivé son départ.

Le 11 juillet 1896, Gabriel Veyre embarque à bord du paquebot *La Gascogne*, pour une traversée de huit jours qui le mène d'abord à New York, d'où il prend le train pour Mexico. Là, il démarre les projections des films qui figurent au catalogue de la maison Lumière et rencontre un franc succès.

Mieux vaut cent fois mourir de faim en France que de souffrir dans ces pays perdus ». Un mois plus tard, il se console de ses mésaventures, de retour au pays natal où il s'accorde huit mois de repos. Du moins presque.

De nouveau aux côtés des frères Lumière, il s'initie à leurs dernières inventions,

La mission des frères Lumière lui fait sillonner le Mexique, Cuba, Panama, le Venezuela, la Colombie et les Antilles. Il montre des images, mais il en fait aussi

Sa mission lui fait sillonner le Mexique, Cuba, Panama, le Venezuela, la Colombie et les Antilles. Il montre des images, mais il en fait aussi : de ce voyage, il ramène une centaine de photographies et quelques films, mais pas que des bons souvenirs. Après être tombé gravement malade et avoir connu des déboires avec son associé, il écrit à sa mère, en octobre 1897 : « *J'en ai soupé de l'Amérique!*

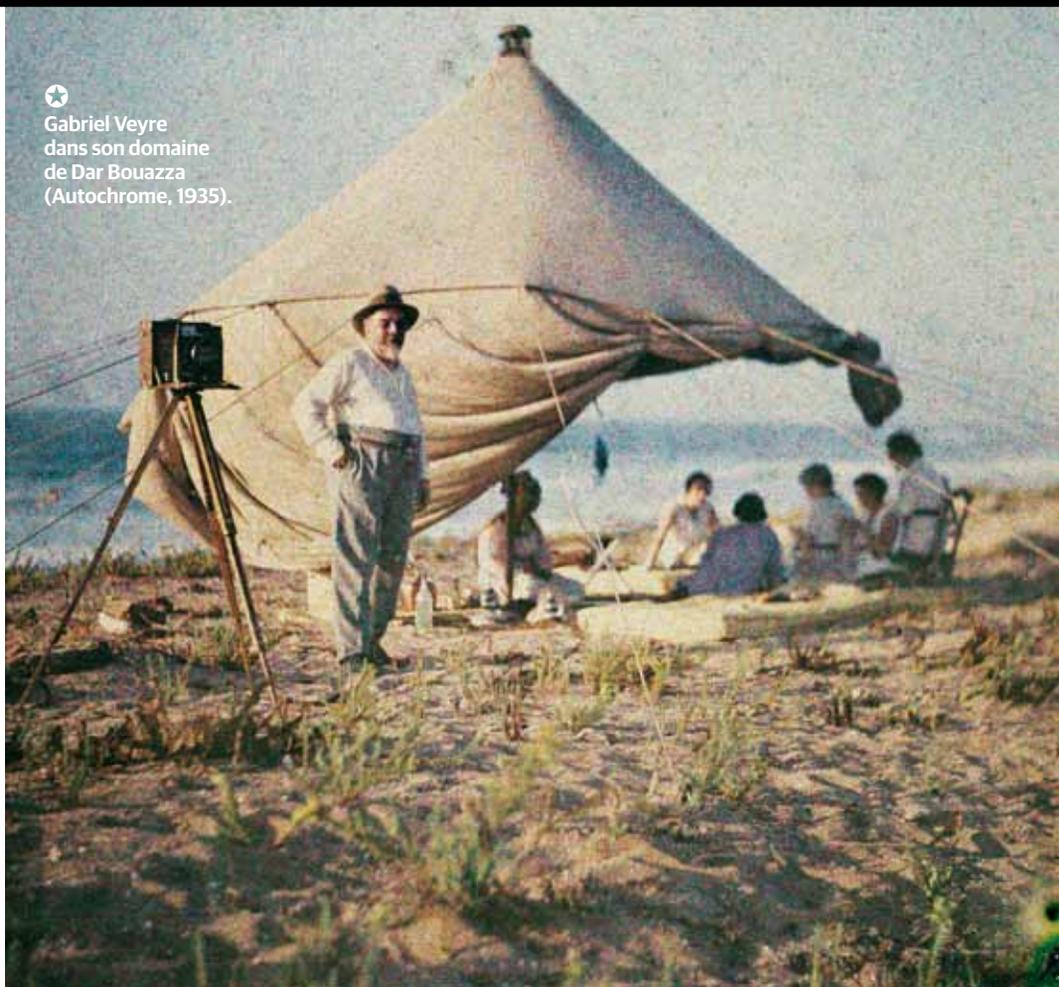
notamment la photographie en trichromie. Du coup, une nouvelle mission l'attend : donner des conférences à l'étranger et projeter ces clichés aux couleurs saisissantes. Gabriel Veyre se remet en route en juillet 1898. Cette fois-ci, il arpente le Canada, le Japon, la Chine et l'Indochine. En 1899, il se trouve à Hanoï quand le gouverneur d'Indochine, Paul Doumer, lui commande un grand

reportage sur le pays, alors colonie française. Il retarde son retour en France et prolonge son voyage pour prendre des photos qui seront présentées à l'Exposition universelle de Paris l'année suivante. Pour la première fois, les Français vont découvrir les images des ruines d'Angkor, de la baie d'Along...

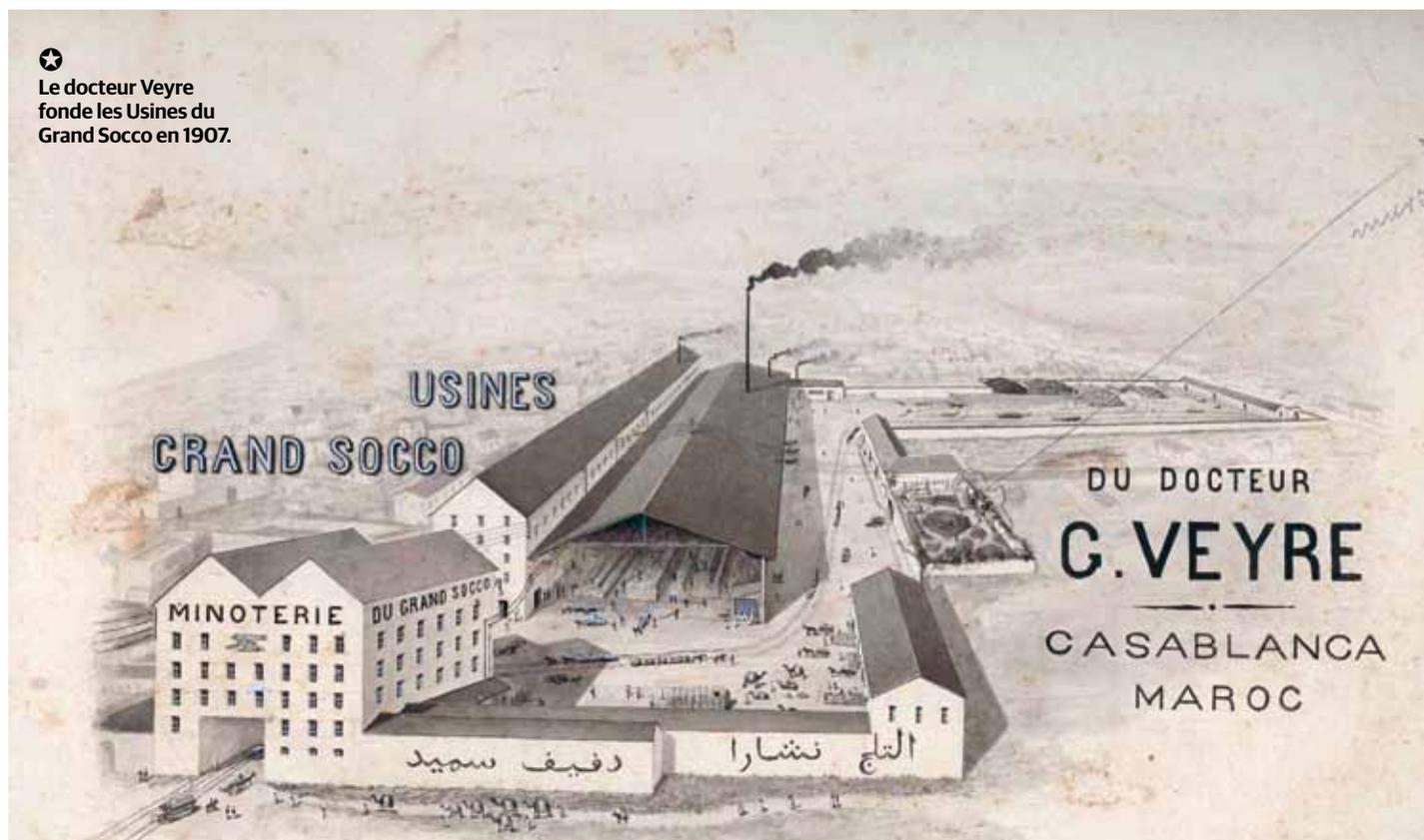
Le périple de Gabriel Veyre s'achève alors que le nouveau siècle commence. En tout, il a passé quatre ans à sillonner la planète et a rencontré plusieurs grands de ce monde : les présidents du Mexique et du Venezuela, le prince impérial du Japon, l'empereur d'Annam (centre de l'actuel Vietnam)... Il met un terme à sa carrière d'opérateur, mais ne perdra jamais le contact avec les frères Lumière dont il continuera à suivre les innovations. Gabriel a 30 ans. Cette fois-ci, il compte bien se marier et ouvrir sa pharmacie. Il se fiance à Jeanne Girel en 1900, mais la pharmacie attendra encore. Au début du mois de février 1901, le voilà déjà en train de repartir, « *pour trois mois tout au plus* », estime-t-il en faisant de nouveau ses adieux à sa famille.

L'ami du sultan

Il s'avère que Moulay Abdelaziz s'est épris de photographie et souhaite s'y essayer sous la houlette d'un professionnel. Quelqu'un qui puisse lui montrer par la même occasion les récentes découvertes européennes, dont il est curieux. La maison ►►



★ Gabriel Veyre dans son domaine de Dar Bouazza (Autochrome, 1935).



★ Le docteur Veyre fonde les Usines du Grand Socco en 1907.

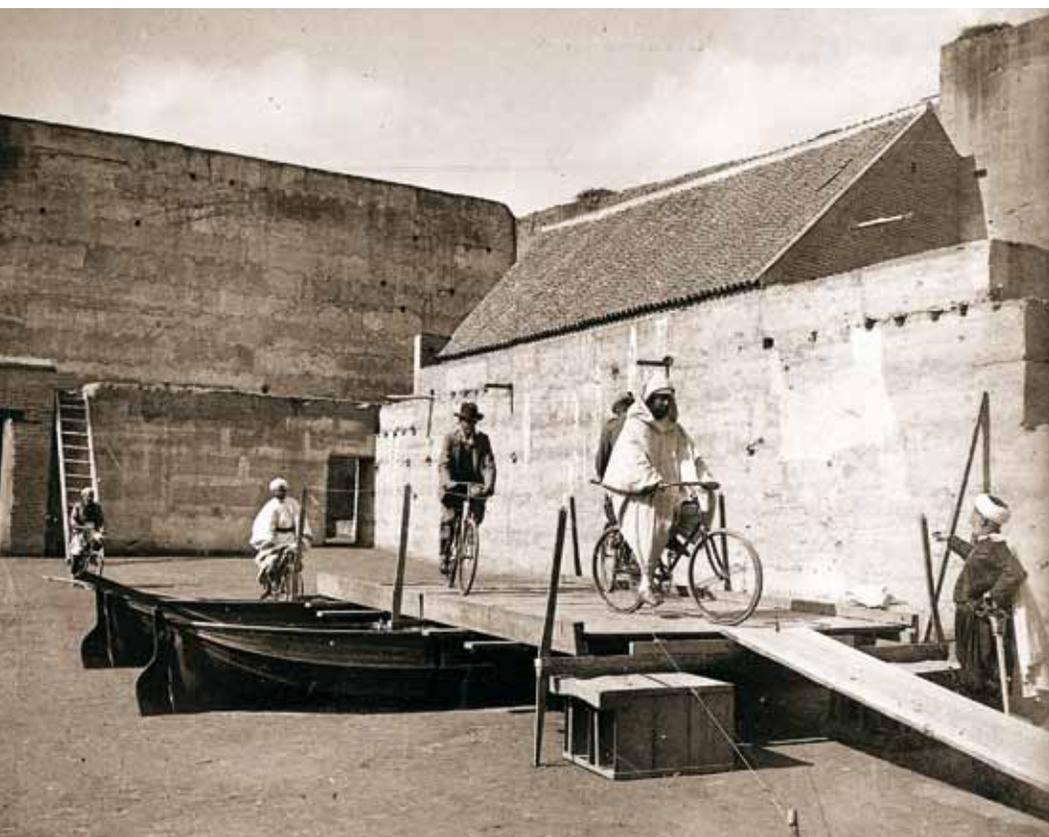
USINES
GRAND SOCCO

MINOTERIE DU GRAND SOCCO

دقيق سميد التاج نشارا

DU DOCTEUR
G. VEYRE
CASABLANCA
MAROC

Une vie, une œuvre



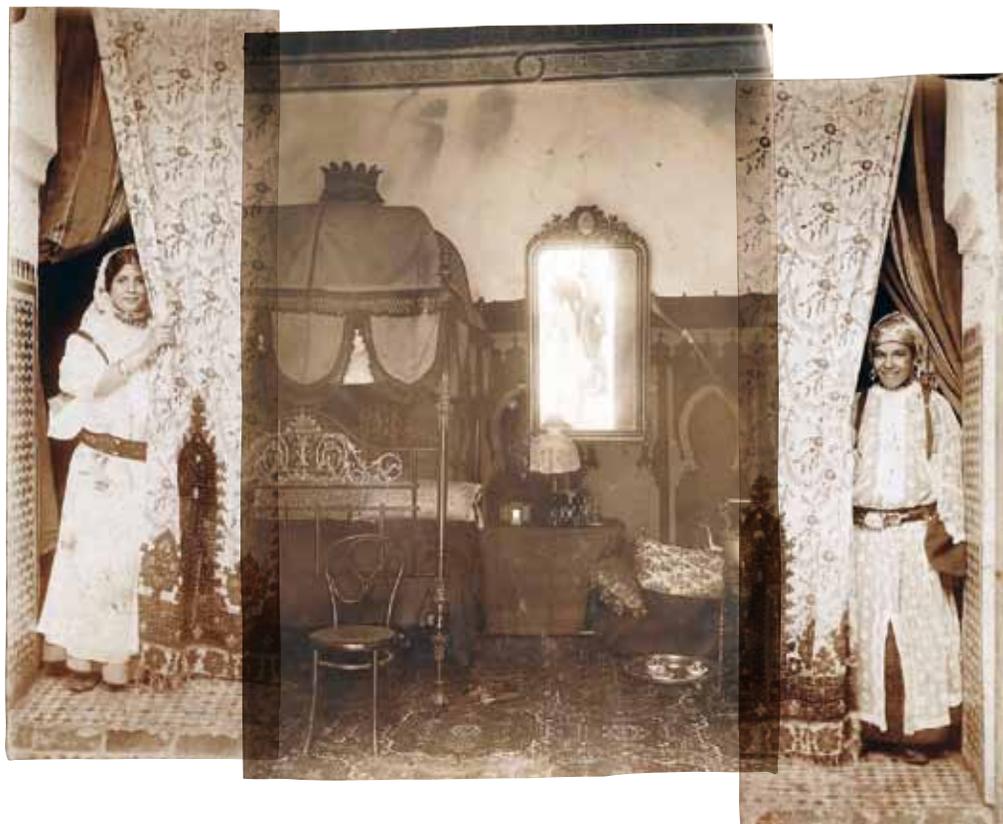
► Lumière, sollicitée par la cour du sultan, recommande Gabriel Veyre. Celui qui s'était promis qu'on ne le reprendrait plus à voyager boucle ses malles sans hésiter : « *L'occasion était excellente de voir un pays nouveau plus mystérieux et plus fermé encore que tous ceux que j'avais parcourus jusque-là* », écrira-t-il en 1905 dans son livre-témoignage, *Dans l'intimité du sultan*.

Après une traversée Marseille-Mazagan et quarante heures à cheval jusqu'à Marrakech, Gabriel Veyre n'a pas le temps de se remettre de son éreintante chevauchée que le sultan, très impatient, le fait mander au Palais. C'est accablé de fatigue et recouvert de poussière, en habit de voyage, qu'il se présente au sultan, qui le reçoit « *sans appareil* » : « *Rarement j'éprouvai, au premier abord, une impression de sympathie comparable à celle que je reçus en présence du jeune sultan qui m'apparaissait dans cet appareil si simple, si différent de l'idée que je m'en étais formée en venant vers lui. Il avait alors vingt ans à peine.* » Gabriel Veyre, avec le secours d'un interprète, s'enquiert des usages de la cour. Doit-il porter le costume arabe ? « *Conserve ton habit européen. Je veux que les Marocains s'habituent à le voir* », répond le sultan.

Au lendemain de son arrivée, un laboratoire de photographie est déjà en construction, en annexe de la cour des Amusements du palais impérial. « *En ces temps bienheureux, une préoccupation, à la cour marocaine*

★ Le sultan Moulay Abdelaziz s'initie à la bicyclette (1901).

★ Chambres du palais impérial. Dans le miroir, le reflet du photographe (1901).



primait sur toutes les autres : coûte que coûte amuser le sultan », témoigne Gabriel Veyre, qui comprend qu'il est « *de ceux qui, promus à la dignité d'instruments de règne, avaient charge de le distraire, de l'occuper* ». Le photographe passe de longues heures à initier Moulay Abdelaziz aux mystères de la chambre noire et participe aux jeux. La cour dispute des parties de billard endiablées, joue les équilibristes à bicyclette sur une piste semée d'obstacles, allant même jusqu'à inventer le « polo à bicyclette ». Gabriel Veyre devient l'animateur de ces divertissements. Il décide ainsi de faire livrer au palais une motocyclette : « *Je m'avoue humblement l'auteur responsable de l'introduction du moteur à pétrole aux palais impériaux* ». Une initiative qui rend Moulay Abdelaziz « *ivre de joie* ». Le sultan passe la journée à chevaucher son nouveau destrier et fait éclairer la cour des Amusements à la bougie pour continuer jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le lendemain, il voit déjà plus loin : « *Est-ce qu'il n'y en pas de plus grandes ?* », demande-t-il à Gabriel Veyre, qui estime que l'automobile s'impose et commande quatre véhicules en France.

L'infiltré des Français ?

Le sultan exulte tout autant lorsque Gabriel Veyre installe « la première ligne de téléphone de Marrakech », qui va de la salle de billard à son atelier. Suivront un poste de télégraphie sans fil et l'électricité : d'abord une dynamo actionnée par un moteur à essence et une batterie qui parvient à éclairer

★
Porte de la
casbah de
Mehédhya, près
de Casablanca
(Autochrome,
1935).



tout le palais de Marrakech, puis une « usine électrique » complète, plus tard, au palais de Fès. Le photographe devient l'ingénieur attitré du sultan et les trois mois à la cour se transforment en quatre ans. Si Gabriel Veyre a accepté de jouer les prolongations, c'est non seulement parce qu'une sincère amitié s'est nouée entre les deux hommes, mais surtout parce que Moulay Abdelaziz a proposé de faire venir sa douce Jeanne auprès de lui. Le jeune couple, fraîchement marié, coule des jours heureux dans une petite maison de Fès où il a suivi le sultan en 1902. Un bébé est prévu pour la fin de l'année.

Un bonheur que Gabriel Veyre paiera cher : Jeanne, partie accoucher en France, meurt 20 jours après la naissance de leur fille. Quand Gabriel arrive à son chevet, il est déjà trop tard. Ecrasé par la douleur, il repart au Maroc sans l'enfant, une petite Berthe qu'il ne se sent pas capable d'élever et qu'il confie à sa belle-famille. Il reviendra régulièrement la voir en France. Cet homme brisé ne se remariera jamais et il semblerait qu'aucune autre compagne n'ait partagé sa vie.

Gabriel Veyre quitte la cour du sultan en 1904. « Si l'on m'avait dit alors que je deme-

rerai, pour commencer, quatre ans au Maroc, vivant dans l'intimité du sultan, je n'en aurais rien cru. Si l'on avait ajouté que j'en viendrais, par la force des choses, à me préoccuper de politique, et à en parler, et même à en écrire un peu, j'aurais bien ri », écrit-il en 1905. Il faut dire qu'à l'époque, les forces coloniales

D'une certaine façon, Gabriel Veyre était plutôt un ambassadeur de la culture française, devenu proche du sultan. A l'époque où le Maroc était fermé à l'Occident, il est arrivé à le pénétrer par l'image et l'art ». L'ami français du sultan, honni par les détracteurs de Moulay Abdelaziz qui voient d'un mauvais œil ce lien si

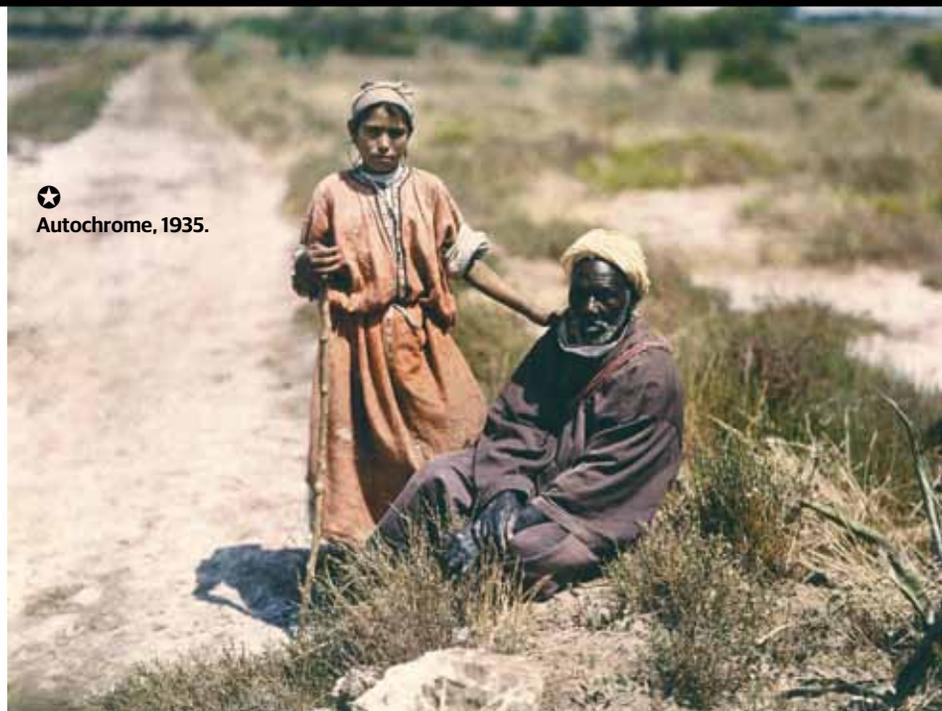
Gabriel Veyre devient l'ingénieur attitré du sultan. Les trois mois initialement prévus au palais impérial se transforment en quatre ans

s'affrontent pour s'arroger le contrôle du Maroc : la France, l'Angleterre et l'Allemagne rivalisent de séduction pour s'attirer les faveurs du sultan. Gabriel Veyre a-t-il été envoyé pour infiltrer la cour du sultan et faire pencher la balance du côté de la France ?

Son arrière petit-fils, Philippe Jacquier, qui a passé dix ans avec sa femme, Marion, à défricher et restituer l'œuvre de son aïeul, concède : « J'ai toujours pensé que le gouvernement français avait cherché à placer quelqu'un au Maroc. Il a pu être une sorte de pion ». Mais il nuance : « Il n'était ni politique, ni ambitieux.

intime avec l'ennemi occidental, se tient à l'écart des intrigues de la cour. Mais il ne peut éviter de répondre aux questions du sultan qui lui fait part de ses vicissitudes. Convaincu que la France peut aider le pays à s'engager sur la voie du progrès, Gabriel Veyre redoute néanmoins que la « pénétration pacifique » française ne dénature la culture marocaine. Souhaitant préserver les intérêts des deux pays à la fois, il semble davantage agir en son âme et conscience, plutôt que manipulé par les autorités françaises. Preuve en est la lettre au président de la république qu'il rédige en ►►

Une vie, une œuvre



★
Autochrome, 1935.

1871

Voit le jour le 1^{er} février à Septème (Isère, France)

1895

Achève son doctorat de pharmacie à l'Université de Lyon

1896-1899

Voyage dans le monde entier en tant qu'opérateur du cinématographe des frères Lumière

1900

Présente ses photographies et ses films d'Indochine à l'Exposition universelle de Paris

1901

Arrive à la cour du sultan Moulay Abdelaziz pour lui enseigner la photographie

1904

Quitte la cour de Moulay Abdelaziz

1905

Publie son témoignage, *Dans l'intimité du sultan*

1908-1934

S'installe définitivement à Casablanca où il fonde les Usines du Grand Socco et devient le concessionnaire des voitures Ford. Il lance la première émission radiophonique du pays et s'adonne à l'élevage scientifique d'autruches et de moutons karakuls dans sa propriété de Dar Bouazza

1935

Reprend la route et réalise un reportage photographique du Maroc

1936

Meurt à Casablanca le 13 janvier

► 1904, où il informe le chef de l'Etat que le sultan attend de la France qu'elle l'aide à réformer son pays, mais quand il la sollicitera, au moment qu'il estimera opportun. Finalement la lettre reste à l'état de brouillon. La suite est connue. Le sultan est déchu en janvier 1908 et son frère Moulay Hafid monte sur le trône.

Gabriel Veyre fait le choix de s'installer à Casablanca. Il fait construire l'une des premières maisons à l'extérieur de Dar El Baïda, à l'endroit où se trouve l'actuelle rue du Docteur Veyre. A cette époque, il est correspondant pour le journal parisien *L'illustration*, qui lui passe notamment commande d'un reportage photographique sur la présence française au Maroc. Ses clichés du général Lyautey et de ses soldats sont parmi les premières photographies en couleur à paraître dans la presse française. Mais Gabriel Veyre ne souhaite pas devenir photographe professionnel, il range ses boîtiers et voit plus grand.

Le Maroc, définitivement

En 1907, il a créé l'Usine du Grand Socco, toujours à l'extérieur de la ville, là où se trouve actuellement le passage Sumica (boulevard Mohammed V). La production répond aux besoins des militaires français et de la population : minoterie, fabrique de glace et d'eau distillée, scierie, briqueterie et plus généralement tous les matériaux utiles à la construction. C'est à partir de cette usine, un an plus tard, que l'électricité est distribuée pour la première fois dans la ville. Cherchant un moyen d'assurer l'électrification du pays, Gabriel Veyre organise en 1912 une expédition de reconnaissance hydrologique, dans le but d'établir un bar-

rage sur l'Oum Er Bia. Précurseur, il l'est aussi en matière d'automobile. Pour la plus grande curiosité des Marocains, il est le premier à faire vrombir un moteur sur les pistes cahotiques du pays. Il a jeté son dévolu sur une Ford, marque dont il devient le concessionnaire exclusif en 1909. En 1912, il fonde le garage Auto-Hall (qui existe toujours) et l'Automobile club du Maroc, un an plus tard.

Pendant ce temps, la mode occidentale fait la part belle aux plumes d'autruche. Gabriel Veyre voit là une opportunité. Pourquoi pas un élevage ? En 1915, il acquiert un couple d'autruches, qu'il installe sur son terrain de Dar Bouazza. Ces 1000 ha de terres arides, qu'il avait achetées pour pratiquer la chasse, sont tout indiquées pour accueillir ces oiseaux originaires des pays chauds et secs. Pour augmenter la vitesse de reproduction, il a recours à l'incubation artificielle des œufs, à laquelle il voue toute sa science et son énergie sept années durant. Arrimé à son laboratoire, il néglige les soirées mondaines de la société casablancaise. « *Impossible d'avoir aujourd'hui le docteur Veyre, disent ses amis, il est en train de couver* », rapporte *La Tribune de Genève* qui consacre un article à ses travaux. L'effort paie : Gabriel Veyre obtient un taux d'éclosion quatre fois supé-

Il y a une infinie égalité entre Gabriel Veyre et les gens qu'il photographie : leur regard est le même que celui que Gabriel Veyre leur porte

rieur aux expériences similaires menées ailleurs dans le monde. Il se voit déjà peupler le Maroc d'autruches et développer ainsi un élevage à grande échelle qui serait profitable au pays. Mais la mode change et l'espoir s'évanouit. Qu'à cela ne tienne, le « docteur » se lance dans le croisement de zébus avec des vaches marocaines afin de renforcer la race, plutôt maigrelette. Et retente de suivre la mode en constituant un troupeau de moutons karakuls, une espèce originaire du sud de la Russie et dont la soyeuse fourrure (astrakan) se vend à prix d'or. Fidèle à lui-même, il veille sur eux avec une rigueur toute scientifique et entrevoit une nouvelle opportunité pour l'économie du Maroc, tandis que sa ferme expérimentale de Dar Bouazza revêt des allures de curieux zoo, où se croisent des espèces rares, comme les pintades de Zanzibar.

Entre-temps, la Première guerre mondiale a éclaté. Les ressources se raréfient, notamment l'essence. Gabriel Veyre rédige pour la Résidence générale un mémoire sur



★
Autochrome,
1935.

le moteur à alcool. L'armistice est signé, le projet reste dans les cartons. Mais la liste de ses expérimentations ne s'arrête pas là. Quelques années plus tard, il lance la première station de TSF (téléphonie sans fil) et procède à la première émission radiophonique depuis sa résidence de Casablanca, dont le toit se pare d'antennes et de fils comme une toile d'araignée. Il fondera le premier club des sans-filistes, avant de devenir, plus tard, le président de Radio-Maroc.

Réponse en images

Tant d'initiatives ont mis Gabriel Veyre et sa famille, qu'il a toujours continué à soutenir, à l'abri du besoin. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il se soit enrichi à la faveur de la colonisation. « Gabriel Veyre n'était pas un commerçant dans l'âme, ce qui l'intéressait c'était de sans cesse inventer. A part les terres de Dar Bouazza dont a hérité sa fille, il n'a pas laissé de fortune derrière lui, son but était de contribuer à l'économie marocaine », avance Philippe Jacquier. Et sur le plan politique ? En 1932, Gabriel Veyre est promu officier de la Légion d'honneur. Lors de la cérémonie officielle, le Résident général, Lucien Saint, salue le « premier pionnier de la civilisation française au Maroc » : « C'est (la France) que

vous avez offerte à ce pays et votre plus grand titre de gloire, comme votre plus belle récompense est de l'avoir fait connaître et aimer ». Les discours qui suivent glorifient tout autant l'ancien ingénieur de Sa Majesté qui pour un peu pourrait passer pour l'un des principaux artisans du protectorat. Gabriel Veyre était-il responsable ou victime de cette réputation ? De nombreux autres témoignages (discours, lettres, articles de presse) mettant en avant son esprit indépendant, sa discrétion et sa modestie, ainsi que son caractère désintéressé, plaident davantage pour la deuxième réponse. « Politiquement, je n'ai jamais réussi à savoir qui il était », avoue son arrière-petit-fils. Humainement en tout cas, ses proches décrivent tous un grand homme. Des amis que le chagrin anéantit lorsque le cancer l'emporte au début de l'année 1936.

Gabriel Veyre a terminé sa vie comme il l'a commencée, sur les routes, appareil photo en main. Était-il conscient de sa mort prochaine pour ainsi revenir à ses premières amours et entreprendre, en 1934, un tour du Maroc ? Casablanca, Tanger, Meknès, Fès, l'Atlas, Marrakech... de cet ultime périple, il restera des centaines de photographies sur plaques de verre et autochromes¹, rangées dans une armoire de la maison familiale en

Haute-Savoie, à côté de bobines de films et de quelques lettres. Ce trésor, qui n'a jamais été publié et qui a dormi sur les étagères d'une armoire de la maison familiale, Philippe Jacquier le découvre bien des décennies après et le reçoit comme un testament. « Je n'ai jamais compris ces photos, je ne sais pas si elles étaient destinées à un projet particulier », confie l'arrière-petit-fils.

Elles ont au moins le mérite de contribuer à nous renseigner sur le personnage : « Pour le connaître, je me sers de ses images, j'analyse le regard qu'il a eu sur ce pays. Il y a une infinie égalité entre les gens qu'il photographie et lui : le regard de ces gens est le même que celui que Gabriel Veyre leur porte. On ne sent pas la supériorité, le misérabilisme ou l'exotisme », décrypte Philippe Jacquier. Des photos à découvrir prochainement au Maroc. L'Institut français organise en effet une exposition rendant hommage à l'œuvre de Gabriel Veyre, qui sera inaugurée à Casablanca le 16 mai avant de voyager jusqu'à Oujda, en passant par Rabat, Tanger et Marrakech. Rendez-vous est pris. ▀

1. Premier procédé industriel de photographie en couleur inventé par les frères Lumière en 1903, commercialisé à partir de 1907.